

Noël, la fête de la surconsommation. Noël est devenue, non pas une fête, mais un symbole, un temps. Un temps accordé pour dépenser encore plus. Ça tombe bien, le black friday, un mois avant, y contribuait largement. Noël c'est le symbole de la débauche de cadeaux, mais pas à tout le monde néanmoins. Les cadeaux, la bouffe, chère et pas chère. Les dépenses pour fêter. Mais tout le monde n'est pas à la fête, même si chacun rêve d'y être – de la fête. Noël c'est ça : les cadeaux et la bouffe. Les cadeaux : la plupart du temps nous surprennent – soit en terme de regret ou en terme de surprise. Par ailleurs, la langue, elle, ne fait pas toujours de cadeaux. L'emballage est bien là, mais les mots qui piquent et blessent sortent vite. Ils ont l'air de brûler la bouche pour qu'ils sortent si vite. Et du côté du cœur, quels sont les cadeaux qu'on se fait ? Noël c'est la fête de l'ego : « regarde le (beau) cadeau que je t'offre », « n'est-ce pas que je pense à toi ? ». Le pape François a raison quand il dit : « Libérons Noël de la mondanité qui l'a prise en otage ! »

Au fond, ces cadeaux, c'est le signe d'une société qui perdure : on offre à cette occasion de paix, des choses qui amènent un peu plus de bien-être dans la vie. Mais qu'est-ce que le bien-être aujourd'hui ? Imaginez : vous recevez une voiture pour Noël (génial !) ; mais ensuite : l'assurance, la consommation en énergie plus que polluante, les embouteillages auxquels on contribue, les difficultés à stationner, les gens qui savent pas conduire et juste devant vous (cette espèce est toujours devant), les accidents, est-ce du bien-être tout cela ? Un mode de vie de plus en plus individualiste, où rien n'est fait pour favoriser le commun, au contraire. Noël est pris dans ce mode de vie individualisé, et c'est pourquoi le rappel de la fête de la nativité de Jésus, le Sauveur, ne perturbe personne. Certains s'énervent à la vue des crèches, mais la plupart sont indifférents, voire même considèrent que c'est comme le « papier-peint » de Noël, ça fait partie du décor.

Il y va de notre responsabilité de baptisé d'investir Noël de son sens : la mémoire de la naissance de Jésus, c'est-à-dire la mémoire de la venue de Dieu auprès de nous ; « Dieu avec nous », selon la parole d'Isaïe reprise dans l'évangile de Matthieu. Pourquoi donc est-ce notre responsabilité ? Non pour dresser l'étendard de la vérité face aux autres, mais pour faire corps et esprit avec le mystère. Ce mystère que nous célébrons dans chaque eucharistie et qu'un chant d'anamnèse nous rappelle très bien : « Christ est venu, Christ est né ... ». Savez-vous que la veillée de Noël est à l'imitation de la Vigile Pascale : veiller la nuit dans l'attente de l'Époux qui vient (*cf.* Mt 25,6). Au terme de cette veille, nous célébrons notre mystère : celui par lequel l'Église existe, qui lui donne son sens, et la fait vivre dans la charité du Christ au long de son chemin sur la terre ; le mystère de l'eucharistie.

La messe de minuit est devenue une curiosité, une sorte de musée vivant, avec ses chants de Noël (il vaut mieux qu'ils y soient), et ses lumières. Comme les uns et les autres ont bien fêté avant, l'ambiance est plutôt allègre. Alors qu'elle arrive au terme d'un temps de veille dans la prière et la lecture de la parole du Seigneur. Le repas – nécessaire pour soutenir la veille – a toujours été simple et frugal. Pourquoi est-il devenu l'unique et principale occupation de la nuit de Noël ? Devenons-nous imiter le reste de la société qui se laisse embarquer dans un temps de fête sans savoir ce que l'on fête ? Avons-nous l'idée de fêter un anniversaire en famille en oubliant totalement la raison pour laquelle nous fêtons ? C'est ce qui est arrivé à la fête de Noël. À regarder ailleurs : à notre confort, nous avons perdu le sens de la fête. Il est vital de réinvestir la fête de son contenu : louer Dieu pour sa venue parmi nous.